
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Fournier-Antonini, Guenièvre. Barcelone, Gênes et Marseille.
Cartographies et images (XVIe–XIXe siècle)**

Grégoire Holtz

Volume 38, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088706ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22797>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Holtz, G. (2015). Compte rendu de [Fournier-Antonini, Guenièvre. Barcelone, Gênes et Marseille. Cartographies et images (XVIe–XIXe siècle)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 38(1), 171–173.

<https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22797>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« pragmatique » (301) que celle des catholiques. En même temps, Ferrer fait aussi ressortir, par le biais de ses analyses poétiques et rhétoriques des ouvrages de piété, les points de rupture aux niveaux méthodologique et stylistique parmi les auteurs calvinistes eux-mêmes. Elle livre par exemple une lecture suivie des méditations latines de Chandieu, qui « propos[e] une lecture méthodique et objective de la prière psalmique », à la différence de la « lecture psychologique et affective » qu'en fait Calvin, distincte encore de la lecture de Théodore de Bèze, « qui recourt aux vertus spéculaires du texte davidique pour incorporer un message doctrinal ou tout simplement parénétiq[ue] » (108). Cette approche, nourrie d'une orientation historique, revient tout au long du livre et en constitue l'une de ses plus grandes forces. Enfin, il nous importe aussi de souligner l'utilité de son esquisse générique et ses efforts de catégorisation sous le titre de « livre de piété » qui permettent de penser — et ce, de manière convaincante — la portée politique et militante, spirituelle et théologique, d'un ensemble de textes (sermons, discours, méditations, prières, manuels, paraphrases) qui pourraient autrement paraître disparates.

ANNICK MACASKILL

Western University

Fournier-Antonini, Guenièvre.

Barcelone, Gênes et Marseille. Cartographies et images (XVI^e-XIX^e siècle).

Terrarum Orbis, 10. Turnhout : Brepols, 2012. 861 p., 40 ill. b/n + 19 ill. couleur. ISBN 978-2-503-54492-2 (relié) 180 €.

Il est malaisé de rendre compte dans le cadre limité d'une recension de la richesse de l'ouvrage de Guenièvre Fournier-Antonini, consacré à l'étude comparée des représentations cartographiques de trois grands ports méditerranéens — Barcelone, Gênes et Marseille — depuis les débuts de l'époque moderne jusqu'au XIX^e siècle. Menée par un brillant esprit de synthèse et nourrie par une profonde érudition, cette étude pourra intéresser non seulement les spécialistes de l'histoire urbaine et de la cartographie, mais aussi plus généralement tous ceux qui veulent en savoir plus sur la production des images urbaines et des régimes d'appropriation qui s'y greffent.

De cette volumineuse étude (240 pages de textes, suivies de 600 pages de riches annexes recensant les sources iconographiques), on retiendra plusieurs apports. Le premier porte sur la méthode comparative qui fait toute l'originalité de ce travail. En systématisant la comparaison entre les productions cartographiques de ces trois villes, l'auteure nous donne à voir la construction à l'œuvre, sur la longue durée de quatre siècles, d'un faisceau d'images, de cartes et de discours qui, par-delà les frontières nationales et linguistiques, permet de mieux comprendre le processus de représentation (et d'autoreprésentation) de trois grands ports européens. En respectant les singularités iconographiques des trois villes portuaires grâce à certains gros plans (l'étude du « Modello » de Gênes ou celle des peintres de la Marine à Marseille), G. Fournier-Antonini réussit à mener de front une étude qui souligne en définitive « la complexité de l'objet icono-cartographique » (p. 239). C'est ainsi, en évitant les impasses de la monographie, qu'est expliquée l'origine de l'identité graphique de chaque ville, laquelle ne se laisse pas réduire, en dépit d'une production cartographique concentrée dans les mêmes ateliers européens, à une représentation homogénéisée.

Le second enjeu de cette étude porte sur l'usage qui est fait du facteur temporel, lequel permet de dégager, selon une logique diachronique, l'évolution de l'image de la ville, depuis sa représentation humaniste, à sa géométrisation, et enfin au primat de la « vue emblématique » au XIX^e siècle (p. 80). À cette logique diachronique (développée sur les trois premiers chapitres), répond dans la suite de l'ouvrage des analyses plus synchroniques, soulignant les spécificités communes aux programmes éditoriaux des trois ports. L'étude de G. Fournier-Antonini nous plonge ainsi avec bonheur dans le détail des pratiques professionnelles et des techniques qui sont à l'origine des cartes et des images urbaines. L'analyse des professions impliquées (imprimeurs-libraires, dessinateurs, ingénieurs géographes militaires, peintres, graveurs, hydrographes), tout comme celle des formats et des types de publications (cartes, atlas, guides et photographies panoramiques), aide à mieux comprendre la richesse et la complexité de ces corpus. Une analyse comparée des trois productions locales avec l'ensemble de la production européenne (p. 152–165) permet aussi de mieux cerner la question de l'harmonisation des images urbaines et de mieux évaluer l'insertion des cartes dans les réseaux des imprimeurs-libraires européens.

Le lecteur curieux fera son miel d'un troisième enjeu qui s'avère central dans le travail de G. Fournier-Antonini : le lien profond qui articule les représentations de la ville aux discours des politiques urbaines qui les façonnent. Utilisé comme instrument de légitimation du pouvoir monarchique, la représentation de la ville a servi à maîtriser l'espace et à glorifier la gestion des pouvoirs municipaux comme celle du souverain (ces deux pouvoirs pouvant entrer en tension, comme cela apparaît dans les plans d'agrandissement de Marseille et de Barcelone). Enfin, on soulignera la diversité des approches soulevées dans cette étude afin de mieux faire comprendre l'histoire des images urbaines ainsi que l'interpénétration des enjeux (techniques, symboliques, politiques) qu'elles soulèvent. Pour expliquer par exemple la « fin de l'unité graphique » (p. 71), apparaissant dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'auteure mobilise des éléments d'histoire économique et sociale (le contexte de la croissance urbaine), la prise en considération de nouvelles techniques (la *camera obscura* du XIX^e siècle), mais aussi, plus symboliquement, l'émergence d'une nouvelle « fonction d'emblématisation » de la ville, qui permet de juger de la longévité de certaines vues (par exemple celle du Vieux-Port de Marseille).

Le travail de G. Fournier-Antonini s'intéresse à la production des images urbaines mais aussi à leur réception, ou plutôt à chercher comment certains schèmes perceptifs des voyageurs entretiennent des liens (d'influence réciproque) avec les corpus iconographiques. C'est peut-être dans ce dernier chapitre, consacré aux récits de voyages, que l'analyse laisse le lecteur un peu sur sa faim : davantage de textes auraient pu être mobilisés et approfondis pour démontrer de manière plus convaincante l'interaction entre le régime textuel et le support iconographique. Cette réserve ne doit pas masquer l'immense contribution de cet ouvrage à l'histoire de la cartographie et à l'histoire des villes européennes.

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College

University of Toronto